

## Culte de la Réformation 2023

### Marc 10 17-31

**De quoi sommes-nous riches ? Qu'est-ce que la richesse? Qu'est-ce que la richesse vraiment ? Est-ce nos possessions matérielles, notre compte en banque, notre famille, nos amis, nos valeurs, nos projets, notre spiritualité, notre foi ? De quoi sommes-nous riches et donc par conséquent de quoi sommes-nous pauvres ?**

**C'est, je crois, cette question que pose le passage de Marc. Évidemment, loin de moi l'idée de faire croire que ce passage ne parle pas de notre rapport à l'argent, cet homme riche, c'est bien sa fortune matérielle qu'il lui est demandé de vendre. Mais est-ce tout ? Le problème de l'homme se limite t-il à cela ? Est-ce d'ailleurs pour cela qu'il vient voir Jésus ?**

**Cet homme accourt, il accourt et il se jette aux genoux du Christ. Il se jette à ses genoux. Ce sont là les gestes d'un homme désespéré, pas d'un homme qui possède tout, mais d'un homme qui manque du plus important.**

**Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle, en d'autres mots comment être sauvé ? Voilà un sujet qui a particulièrement intéressé la Réforme, mais nous y reviendrons. Cet homme est anxieux de son salut, il est même terrifié.**

**Personne ne peut comprendre cette crainte s'il n'a pas non plus tremblé, s'il n'a pas été obsédé à un moment où à un autre par ce qu'il y a après la mort. Pour comprendre ce croyant, il ne faut pas être né protestant, ou en tout cas pas protestant réformé ou luthérien. Car c'est la première chose que l'on enseigne, la première chose, la grâce totalement gratuite de Dieu. La première chose qui nous est apprise en tant que protestant, c'est à ne plus trembler.**

**Pour comprendre cet homme, il faut comme moi être né dans une autre confession chrétienne. Dans une tradition qui vous apprend la peur de l'enfer, du jugement, de la damnation. Et croyez-moi quand je vous dis que c'est une crainte très puissante.**

**Cet homme est donc désespéré et terrifié, et pourtant il semble doublement riche : il accomplit tous les commandements depuis son enfance et en plus il vit dans l'opulence. De quoi pourrait-il donc manquer ? Il a la sécurité matérielle et la pratique spirituelle !**

**Et pourtant le Nazaréen lui apprend qu'il lui manque quelque chose : cette chose c'est de se déposséder de ses biens. Alors le jeune homme triste s'éloigne car il comprend qu'il en est incapable. Les disciples sont sidérés car ils savent bien qu'eux, à sa place, ils auraient fait de même. Et n'importe qui ou presque aurait fait de même.**

**Alors les disciples estomaqués posent la question que tout le monde est en droit de se poser : Mais dans ce cas-là qui peut être sauvé ? Si le choix doit être si radical qu'il inclut de tout perdre, qui peut le faire, ce choix ? Jésus répond : personne, à part Dieu lui-même. Seul Dieu peut le faire, ce choix, pas nous. Il peut le faire pour nous, il peut le faire en nous.**

**De quoi parle cette parabole, simplement d'argent ? Non certainement pas. Car la plus grande richesse que possédait ce juif n'était pas sa fortune mais sa croyance. Sa croyance en son**

**moyen de se sauver par la loi de Moïse. Sa croyance dans sa capacité à agir sur son salut. C'était cela sa vraie possession, et c'est cela à quoi Jésus lui demande de renoncer. Car suivre le Christ cela signifie, du même coup, s'en remettre entièrement à Dieu, totalement, sans exception. La perte de la fortune n'est que l'image de la vraie dépossession qui implique de suivre Jésus de Nazareth. Suivre le Fils de Dieu, c'est renoncer à tout et en premier lieu renoncer à sa vision de la religion, ses certitudes sur le salut.**

**Peut-être que ce que je dis vous rassure, après tout, vous dites-vous, nous, nous sommes protestants, nous avons intégré cette vérité de la grâce première, du salut par la foi seule, de la justification par la foi. Est-ce vraiment certain ? Est-ce vraiment certain que nous avons renoncé à toute velléité de participer à notre propre salut ? On va vérifier cela tout de suite.**

**Ce texte donc, nous parle de la difficulté qu'il y a à accepter d'être sauvé par Dieu et par Dieu seul. Le renoncement à cette fortune est donc le symbole de ce renoncement, une sorte d'abandon total.**

**Puisque c'est le culte de la Réformation aujourd'hui, il m'a semblé que ce texte par sa thématique était très approprié pour nous permettre de revenir un instant aux fondamentaux de la Réforme.**

**Pouvez-vous me redire s'il vous plaît car j'ai un petit trou de mémoire, quelles sont les cinq grandes affirmations de la Réforme, que l'on nomme les cinq Sola ? Sola Scriptura, Sola fide, Sola gratia, Solus Christus, Sola Deo Gloria.**

**D'après vous quelle est la plus importante de ces cinq affirmations ?**

**La plus importante, celle dont découlent toutes les autres, c'est Sola Gratia. Car en réalité c'est elle qui fonde le cœur de la théologie réformée, tant chez Luther que chez Calvin.**

**Luther a développé l'idée de la justification par la foi que nous trouvons dans l'Épître aux Romains. Cette idée affirme que c'est uniquement la grâce divine qui nous sauve par le moyen de la foi en Jésus-Christ. Aucune participation humaine au salut, sauf, pour Luther, à refuser cette grâce. C'est-à-dire que la dernière liberté qu'il reste à l'homme c'est de refuser le salut divin. C'est là sa seule liberté. En bon Augustinien qu'il est, Luther conserve une responsabilité à la damnation humaine. Dieu fait tout en nous, il nous aime, il nous sauve, il nous donne la foi, mais il ne peut pas nous sauver malgré nous.**

**Voilà la dernière liberté, et donc aussi le dernier moyen d'agir pour l'homme sur son salut. Car si vous ne refusez pas quelque chose c'est que vous l'acceptez et si vous l'acceptez c'est que vous agissez. Ainsi pour Luther l'action sur son propre salut n' a pas totalement disparu puisque l'on peut encore choisir de refuser ou d'accepter la grâce.**

**Mais Calvin est allé beaucoup plus loin en mettant au point une interprétation pour laquelle il restera célèbre : la double prédestination. Cette interprétation va être retenue lors du synode de Dordrech en 1618.**

**Que dit donc cette interprétation Calvinienne : Dieu avant même de créer le monde, a tenu conseil avec lui-même, et a décidé librement de sauver certains humains et de réprouver d'autres avant même qu'ils n'existent. S'appuyant ainsi sur l'Épître aux Éphésiens :**

« En lui nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés suivant la résolution de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté. »

**Pour bien comprendre cette lecture biblique il faut comprendre que Dieu ne choisit pas de sauver les élus en fonction de ce qu'il feront dans l'avenir. Il ne les sauve pas en fonction de leur mérite ni même de leur foi à venir, il ne les sauve qu'à partir de son propre jugement inconditionnel.**

**Permettez moi de vous lire un extrait des canons de Dordrech qui est très clair à ce sujet :**

Cette élection-là s'est faite, non point en considération de la foi prévue, de l'obéissance de la foi, de la sainteté, ou de quelque autre bonne qualité ou disposition, qui seraient la cause ou la condition préalablement requise en l'homme qui devait être élu; mais au contraire, pour donner la foi, l'obéissance de la foi, la sainteté, etc. (...)

*Il nous a élus (non parce que nous étions saints, mais) pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui (Ep 1:4).*

**Ce point est extrêmement important pour comprendre la double prédestination.**

**Si je résume donc, Calvin a créé une interprétation qui supprime totalement le libre arbitre humain vis-à-vis du salut puisque par définition ce jugement a déjà eu lieu, il est déjà terminé. Et il ne repose sur aucune de nos qualités ni sur aucun de nos défauts mais sur le jugement divin et sur sa grâce seule.**

**Voilà quelque chose de particulièrement extrême me direz-vous ! C'est quand même incroyable, être condamné ou sauvé sans que nous ayons part en quoi que ce soit à ce jugement ! Cela paraît totalement injuste ! Qui pourrait croire et accepter une telle chose ?**

**Il est vrai qu'aujourd'hui peu nombreux sont les réformés à s'intéresser à cet héritage de Calvin.**

**Permettez-moi pourtant de le faire, un instant. Car il me semble que l'on n' a pas compris le cœur de cette idée, pour la comprendre pleinement il faut comprendre précisément que ce n'est pas un dogme, ni une vérité ultime, c'est pourquoi Calvin ne prêchait pas dessus. Ce n'est pas un dogme, mais une interprétation, une idée qui, si on la comprend bien, est bouleversante. Peut être l'une des plus profondes interprétations protestantes jamais produite.**

**Revenons donc à ce jugement qui semble injuste et incompréhensible ;quelles en sont les conséquences ? Eh bien les conséquence en sont un développement total de l'idée du sola gratia : la grâce seule :**

**Puisque ce jugement n'est basé en aucun cas sur nos actions et qu'il est posé avant même notre naissance il affirme que l'homme n'a aucun mérite à son salut. Même pas celui de l'accepter ou pas.**

**Il distingue donc totalement volonté humaine et salut divin.**

**Puisque ce jugement est terminé, cela signifie que si Salut il y a, il est déjà donné, déjà effectif que nous l'acceptons ou non, que nous le comprenions ou pas. Nous sommes donc déjà sauvés.**

**Pour Calvin personne ne peut savoir avec certitude s'il est sauvé ou non, et surtout si les autres sont sauvés ou non. Ce qui évite toute forme de morale entre les sœurs et les frères chrétiens. Plus de pur ou d'impur. Personne ne peut accuser son frère de ne pas être chrétien ou sauvé, cela appartient à Dieu seul. Bien sûr il est toujours possible de critiquer des comportements mais rien ne permet d'exclure un membre de la communauté des croyants. Cela appartient à Dieu seul.**

**Les élus n'ont pas de certitude sur leur salut mais peuvent avoir une conscience intérieure de ce Salut. Non pas par leur intelligence, mais en sondant leur for intérieur, en se connectant à la joie spirituelle qu'il sont capables de vivre.**

**Comment ressentir cette joie ? Avec une prise de conscience. En acceptant cette idée qui pour certains pourrait paraître terrible et en s'en réjouissant. Car c'est là que se joue la clef pour comprendre cette interprétation. La double prédestination est avant tout une idée qui doit nous bouleverser et nous transformer, pour reprendre les mots de l'apôtre ;cette élection n'a pas lieu *parce que* nous sommes justes mais *pour que* nous soyons justes. C'est le fait de supporter cette idée la plus lourde et la plus difficile qui nous métamorphose totalement.**

**Si Dieu tient un conseil secret sur lequel je ne peux rien, qui s'est déjà joué, ai-je assez de force et de confiance, d'amour pour croire qu'il veut me sauver et non me perdre ? Ai-je la force de croire et d'accepter que malgré le fait que je n'y puisse rien, et que je ne puisse rien en comprendre, c'est un dieu bon qui a fait ce choix et que je suis au bénéfice de cette grâce ?**

**Si je le peux, alors ma vie toute entière en sera transformée ! Pas juste mon intelligence, ni ma foi, ni mes actes, ma vie toute entière !**

**Et c'est cela qui désormais guidera toutes mes actions. Cette conversion à la grâce première et inconditionnelle de Dieu.**

**L'action humaine, l'acte d'aimer Dieu ou le monde ou son prochain, n'est pas une réponse à la grâce : elle est une réaction, une réaction à un changement.**

**Si Luther est le théologien de la justification par la foi, et celui qui annoncé la grâce, Calvin est son intercesseur, il est celui qui a déposé sur cette grâce le sceau ultime, le sceau de l'abandon total par la foi.**

**Voilà ce qu'est la double prédestination : un acte de confiance, le plus courageux qui soit. Ce n'est pas une vérité, ce n'est pas un dogme, c'est une pensée, une affirmation qui a bouleversé un homme et qui l'a métamorphosé. Cette pensée il nous l'a léguée à nous aussi, et je crois profondément en son pouvoir, celui de suivre le Christ en renonçant totalement à nos richesses prétendues. En en s'en remettant uniquement à la grâce divine.**

**Si je veux rester cohérent avec Calvin et avec l'Évangile que nous avons entendu, je dirais que le choix d'adhérer à cette idée ne dépend pas non plus de nous, car il doit émaner de notre courage, et le courage est une force, une force dont nous ne sommes pas capables à tout instant.**

**Pourtant ce courage n'est pas impossible comme l'affirme le Christ, il est possible qu'à un moment dans notre vie, avec l'aide de Dieu, avec l'aide des gens que nous aimons nous trouvions la force en nous de dire oui, un oui total à ce Dieu là.**

**Un oui qui se dépend de lui même qui admet qu'il ne peut plus rien à part dire oui.**

**Ce oui ne sera pas une confession de foi, comme une sorte de dogme ou de vérité religieuse, ou une vérité issue de notre choix, ce sera une affirmation. Une affirmation qui proviendra du plus profond de notre être, une affirmation éternelle.**

**Car si notre vie a été transformée une seule fois par la grâce alors elle le sera éternellement.**

**Amen**